

LOUVRE-LENS LES DÉSASTRES DE LA GUERRE | 28 mai - 6 octobre

Cécile Degos, ou l'art de mettre en scène 550 œuvres dans un espace de 1800 m²

Scénographe, muséographe, architecte d'intérieur, designer... la palette de Cécile Degos est large.

Voici un peu plus de deux ans, la jeune femme avait été désignée pour assurer la scénographie des « Désastres de la Guerre ». Ces jours-ci marquent l'aboutissement de son travail. Rencontre.

- Deux ans se sont écoulés, le jour « J » est tout prêt et vous paraissez étonnamment sereine.

« Mon travail est fini en fait. Il ne reste plus qu'à attendre le verdict du public et je serai dans la salle pour écouter les visiteurs. Je suis sereine parce que tout s'est passé comme prévu. On m'avait donné trois semaines pour monter les supports mais quinze jours ont suffi. Tout le travail effectué en amont a permis d'aboutir à livrer du sur-mesure. Il ne restait plus qu'à assembler les panneaux et à les peindre. Tout est rentré au millimètre près. »

- Evoquez-nous les secrets de la méthode

« Quand vous avez un espace disponible de 1800 m² sans aucun poteau cela laisse une très grande part à la créativité. Mon travail a consisté à m'imprégner totalement du projet scientifique et

culturel avant de penser et de créer un décor qui puisse mettre les œuvres en lumière. Un scénographe doit servir à ça. Son travail doit s'effacer, être invisible. Parmi mes partis-pris j'ai choisi résolument de créer un espace où le visiteur ne sera jamais enfermé dans une salle. Il aura toujours la possibilité de porter son regard beaucoup plus loin que l'espace où il se trouve. Idem pour les hauteurs des murs qui sont toutes identiques : 3,90 m, cela apporte un grand confort de visite. »

- Là où les techniques en 3D commencent à prendre toute la place, vous travaillez beaucoup avec une maquette à l'ancienne. Quel intérêt ?

« Je suis anti-3D ! Ça ne donne pas la vision de l'espace ; on peut se tromper et comme je fais tout monter dans des ateliers à l'extérieur, le travail doit être millimétré et je n'ai jamais rien trouvé de mieux qu'une maquette. Elle me permet de discuter avec mes interlocuteurs avec une infinie précision, de bouger les éléments très facilement. Elle est visible à tout moment, jamais en panne. Le rêve en somme ! » ■

YVES PORTELLI



Toutes les couleurs, y compris sur les petits espaces, ont été soigneusement triées par Cécile Degos.

Les couleurs de la guerre



Cécile Degos vérifie les supports, les murs. Son travail correspond à ce qu'elle attendait et c'est pour ça qu'elle est sereine.

Autre acte essentiel, le choix des couleurs de « Désastres de la Guerre ». Chaque époque aura la sienne, un choix personnalisé.

« Les différents modules correspondent à une guerre donc à un lieu géographique précis ou à un thème particulier. Pour l'espace dédié à l'exposition atomique le blanc lumineux, presque violent s'imposait mais juste à côté le noir des camps d'extermination était indispensable, lourd de sens » explique Cécile Degos dont on se demande quel est le secret puisqu'on ne voit absolument aucune trace sur les raccords de ses modules sur mesure : « On assemble, on enduit, on passe trois ou quatre couches et le tour est joué. » Cela paraît simple dit

comme ça ! Le visiteur sera sans doute surpris de la ressemblance avec la teinte sable du désert ou la terre ocre d'Espagne plus vraies que nature, et cela fonctionne comme ça dans les douze modules de l'exposition. Cet art de la peinture est l'une des marques de fabrique de la scénographe et il faudra lancer son regard à travers les parois pour se rendre compte des jeux de lumière. Cécile Degos avait été choisie parmi dix-neuf autres candidats et au vu de la complémentarité qu'elle affiche avec Laurence Bertrand Dorléac, commissaire de l'exposition, on comprend mieux pourquoi le résultat est à la hauteur de toutes les espérances. ■ Y.P.

UNE PREMIÈRE POUR LENS

Parmi les centaines d'œuvres exposées, trente-deux « symboliques » occuperont un périmètre approprié dans la première partie de la galerie. « Il s'agit de documents, de cartes, de photos que nous avons à notre disposition » explique Aurélie David, responsable du service « archives » à la ville de Lens. Lens fera donc partie intégrante de l'exposition et ce sera une première depuis l'inauguration du Louvre-Lens. L'histoire de la ville a rattrapé le thème de l'exposition.

Parmi les trésors exposés, des photos retrouvées à Auxerre. « Ce sont les descendants d'Émile Auchard qui avait un studio en ville à l'époque », explique Aurélie David, « ils nous ont envoyé un colis avec tout ce qui concernait Lens à l'intérieur. »

Parmi les choses que les visiteurs pourront découvrir, les passionnés de vie locale découvriront une grande photo des ruines de l'église Saint-Léger au sommet desquelles une banderole a été installée, portant l'inscription suivante : « Lens veut renaître ». D'autres documents permettront de constater quelques « gros » dégâts de la Deuxième Guerre mondiale puisque là non plus la ville n'aura pas été épargnée. ■ Y.P.

SUR LE WEB



Toute l'actualité du Louvre, d'hier et d'aujourd'hui, est à retrouver sur notre site dédié « Louvre-Lens ». Il suffit de se rendre sur la page web de La Voix du Nord et de cliquer sur l'onglet Louvre-Lens.

www.lavoixdunord.fr/lens

Le 25 mai,
votre fleuriste vous offre
votre journal*!

De Vert et d'O - 181 rue de Béthune - Aix Noulette

Fleurs de Saison - 189 rue du Général-de-Gaulle - Billy Berclau

Fleurs de Chine - 46 rue Jules Guesde - Wingles

A l'occasion de la Fête des Mères,
offrez-lui un bouquet d'infos!

LA VOIX
DU
NORD

Nord
éclair

*Dans la limite des stocks disponibles.